

Montréal au tournant du siècle dernier

Léo Beaudoin

Numéro 45, printemps 1996

Feu vert! : cent ans d'automobile au Québec

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/8490ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Beaudoin, L. (1996). Montréal au tournant du siècle dernier. *Cap-aux-Diamants*, (45), 43–43.

Montréal au tournant du siècle dernier

Le bouillant polémiste de l'*Action française* que fut Léon Daudet qualifiait platement le XIX^e siècle de «stupide». Sous ce titre, il publiait en effet au début des années 1920, un violent réquisitoire contre les soi-disant «insanités» qui auraient caractérisé le siècle dernier. Victor Hugo, Louis Pasteur, Émile Zola, Charles Darwin, Ernest Renan, pour ne nommer que ceux-là, y étaient littéralement charcutés sans pitié, scrutés à la loupe déformante d'un idéal politique verrouillé.

Un examen serein fait pourtant voir, tout au long de cette période, une France qui renaît peu à peu du chaos de la Révolution. L'essor continu des sciences, de l'industrie, du commerce et des arts la font accéder de nouveau au rang des grandes puissances, alors que la Grande-Bretagne, sous le règne de Victoria, devient l'immense empire sur lequel «le soleil ne se couche jamais» et dont le dynamisme rayonne jusqu'aux lointaines colonies.

Apparemment perdue au cœur de l'Amérique septentrionale, Montréal n'en participe pas moins à ce prodigieux élan du commerce et de l'industrie. Ses gens d'affaires entendent bien ne pas demeurer à l'écart d'une effervescence de créativité qui a dompté l'énergie de la vapeur, engendré une révolution industrielle sans précédent, fait surgir d'innombrables inventions et permis de réaliser leurs rêves les plus téméraires.

Depuis 1851, Montréal est devenue le plus grand port intérieur du monde et ses produits industriels font bonne figure aux expositions universelles de Londres et de Paris. La rue Saint-Jacques est le centre d'affaires le plus important du Canada et l'ingénierie montréalaise a réalisé sur le Saint-Laurent un gigantesque pont tubulaire, placé sous le patronage de la reine Victoria et qui permet aux trains de relier Montréal à Toronto ainsi qu'à la côte de l'Atlantique.

Le pacte de la Confédération canadienne a été conclu dans ce climat de fébrilité. L'élargissement des frontières d'un océan à l'autre, l'inauguration d'une liaison Montréal-Vancouver par le rail et l'accueil des immigrants européens font rêver les politiciens et les commerçants d'un pays qui rivalisera avec son voisin du sud et dont Montréal sera le cœur. La conquête de ces immenses marchés intérieurs fait surgir une nouvelle génération d'entrepreneurs dont une forte proportion de francophones: Hormidas Laporte, ouvrier dans une manufacture de clous, fait fortune dans le commerce d'épicerie en gros; l'apprenti typo-



Un marché en plein air à la place Jacques-Cartier. Photographie de la fin du XIX^e siècle. (Archives de la S.H.M.)

graphe Jean-Baptiste Rolland devient manufacturier de papier; le menuisier Charles-Séraphin Rodier réussit comme spéculateur foncier et manufacturier d'instruments agricoles; Victor Hudon, fils d'un cultivateur de Rivière-Ouelle, se hisse au rang des magnats montréalais du textile; Louis-Ovide Grothé, jeune ouvrier cigarié, édifie une solide entreprise de fabrication de cigares...

Tout n'y fut certes pas parfait. La révolution industrielle a engendré de honteuses misères et l'urbanisation s'est accompagnée de pénibles plaies sociales. Montréal a été reconnue pour le faste de ses festivals d'hiver, mais elle a également dû subir de terribles et meurtrières épidémies.

Il n'en reste pas moins que les quatre décennies qui ont coiffé le XIX^e siècle et présidé à la naissance du XX^e présentent aux amateurs d'histoire, une thématique pleine d'intérêt. Les participants du 31^{ème} congrès de la Fédération des sociétés d'histoire du Québec, qui se tiendra à Montréal du 17 au 20 mai prochain, pourront explorer à loisir cette période toute proche et pourtant si lointaine. Plusieurs aînés se souviennent et se plaisent à évoquer des souvenirs d'enfance qui semblent aux jeunes sortir du fond des âges. Comment pouvait-on vivre avant l'avènement de l'ère de l'information de masse, avant l'inforoute? Le manufacturier de cigares Louis-Ovide Grothé était en affaires depuis près d'un quart de siècle quand, en 1889, il introduit le téléphone dans son bureau, une invention commercialisée à Montréal depuis 1878.

Quelle était la condition ouvrière avant l'émergence du syndicalisme? Quelle vie menaient les femmes et les enfants dans ces usines qui ne requéraient plus des gens de métier, comme au temps des manufactures, mais uniquement des bras pour activer des leviers et des machines? Jusqu'à quel point l'invention de l'ascenseur a-t-elle transformé l'architecture industrielle? Comment l'introduction du tramway dans les rues a-t-elle modifié le paysage urbain et la vie ouvrière?

Des conférenciers choisis dans les quatre universités de la Métropole répondront à de telles questions et à bien d'autres. Spécialistes de l'économie, de l'architecture, des conditions ouvrières et féminines, historiens versés dans la science politique, l'économie, la démographie, les beaux-arts, ils ouvriront des avenues sur cette fin de siècle dont nous ressentons toujours les effets.

Les congressistes auront également la possibilité de parcourir le Vieux-Montréal à la recherche des vestiges et des témoins de cette époque, épargnés par les spéculateurs fonciers et la rage de la modernité. Comme aux premiers jours de Ville-Marie, comme au temps de la «folle entreprise» du sieur de Maisonneuve, Montréal n'a pas fini de nous étonner. Les amateurs d'histoire locale seront bien servis. ♦

Léo Beaudoin, président de la Société historique de Montréal